

tout le zèle possibles. Heureux d'avoir trouvé un si bon maître ! plus heureux d'avoir fidèlement suivi ses avis salutaires !

Un homme du monde que la passion avait mis hors de lui vint un jour aborder le saint. Dans la fureur qui le transportait, il voyait contre lui tout ce que la colère, la violence, l'emporlement et la haine peuvent inspirer : menaces, injures, imprécations, mépris, outrages, tout fut employé. Le saint, sans montrer la moindre émotion, laissa vomir à cet homme tout le fiel et le venin dont il était rempli ; quand il eut cessé, saint François de Sales ne lui dit que ces deux paroles : " Monsieur je vous prie que vous sachiez que, quand vous m'auriez arraché un œil, je vous regarderais encore de l'autre aussi affectueusement que le meilleur ami que j'aie au monde. " Est-ce un homme doux ou la douceur même qui parle ainsi ? Mais pour se modérer, se posséder à ce point dans de pareilles circonstances, que de victoires ne faut-il pas avoir déjà remportées sur soi-même !

Dans une autre occasion à peu près semblable, saint François de Sales essuya le même traitement, et montra la même douceur. Un homme de condition lui fit demander un poste pour quelqu'un qui l'intéressait. Le saint ne crut pas devoir l'accorder en conscience. Celui qui le sollicitait, indigné du refus, vint s'en plaindre au saint, et, dans sa colère, le traita de la manière la plus indigne et la plus outrageante, sans que le saint évêque témoignât la moindre altération de visage et de sentiments. Cet homme furieux s'étant retiré, le frère de saint François de Sales, qui avait été présent à tout, lui dit qu'il aurait dû répondre à cet homme emporté, qu'après tout il ne convenait pas de se laisser ainsi mépriser et avilir quand on est en place. Comme le saint ne répondait rien, son frère, étonné de cet espèce d'insensibilité : " Nous sommes seuls, lui dit-il, parlez-moi avec confiance, je vous en prie, ne dissimulez point. N'avez-